

Le 8 avril 1769 – l'abbé Galloys à Le Monnier

Cette lettre fait partie de la correspondance de Louis-Guillaume Le Monnier conservée à la Bibliothèque centrale du Muséum d'Histoire Naturelle. Elle a été transcrite par Yves Laissus dans son étude *Note sur les manuscrits de Pierre Poivre conservés à la bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle*. 1970.

Je vous envoie, Monsieur, l'état de toutes les graines et plantes que j'ai apportées de la Chine. J'y joins la copie de la lettre que m'a écrite Monsieur Poivre en date du 27 juin dernier¹, au sujet des plants que je lui avais adressée l'année d'auparavant, et la copie de celle qu'il m'a écrite ici au sujet des plants de cette année.

Vous ne serez peut-être pas fâché de connaître le caractère d'un homme qui jouit d'une aussi grande réputation, qui par son air cafard² en a imposé à tout le monde et à moi le premier.

Dans la première, il m'appelle son cher ami, me caresse, m'excuse pour me dire que je suis sot qui n'ai fait rien qui vaille. Il s'attendrit sur le mensonge qu'il a été obligé de faire à Monsieur le bailli de Fleuri pour lui donner de mauvaises impressions de moi. Il paraît pénétré de douleur d'avoir par amitié pour moi, écrit à Monsieur de Praslin sur mon envoi d'arbre de façon à le satisfaire. Il croyait dans ce moment que ses grandes lumières, sa profonde science lui feraient faire un miracle en ressuscitant quelques-uns des dits plants, mais toute sa vertu n'a pu donner la vie à des morts.

Nota que dans la lettre qu'il m'a écrite ici, il me dit par humilité ou modestement que quand j'irai chez lui, je serai étonné de la manière inconnue jusqu'à ce jour qu'il a inventée pour cultiver les plants. Ensuite il me prévient que je serai surpris de voir mes arbres de l'année dernière faire dans son jardin comme dans leur sol naturel. Et il a raison, car comment ce peut-il faire que des arbres arrivés secs en février, morts en juin 68, soient vivants et fassent comme dans leur sol naturel en mars 69, quoiqu'ils soient dans le plus mauvais quartier de l'île.

Il y en a en vérité de quoi être surpris. Il ne parle point dans cette lettre des deux plants de muscade ni des muscades fraîches. Est-ce que je ne puis pas dire comme il disait d'Aublet qu'il a tué mes plants de muscade³, mais je dirai qu'il les a volés. N'est-ce pas la même chose ? Et si selon lui, Aublet était un coquin, un fripon, un malheureux qui méritait d'être pendu pour avoir assassiné un fantôme, que faudra-t-il lui faire à lui pour avoir volé la réalité de ce fantôme ? Il n'y a que lui capable de prononcer sur cette question.

Adieu Monsieur, le vaisseau qui ne devait partir que dans deux jours part ce soir. Vous voyez souvent Monsieur le bailli de Bar, parlez-lui quelquefois de moi et lui communiquez mes lettres. Marquez-moi si le ministre vous aura remis tout ce que je lui adressais ainsi que je l'en priais. Je vous enverrai directement l'année prochaine. J'ai l'honneur d'être avec tout l'attachement, Monsieur, votre très humble serviteur,

Ce 8 avril 1769.

L'abbé GALLOYS

¹ Y. Laissus note qu'il n'a pas retrouvé ces deux documents dans les archives de Le Monnier

² Substant. *Cafard, arde* : hypocrite, bigot. (Dict. Acad. française, 1798)

³ Poivre avait accusé Fusée-Aublet d'avoir fait mourir les muscadiers qu'il avait rapportés.